Zeitschrift: Films : revue suisse de cinéma

Herausgeber: Mediafilm

Band: - (2003)

Heft: 17

Artikel: Ainsi vivent et meurent les petites marionnettes : Dolls de Kitano Takeshi

Autor: Garson, Charlotte

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-931116

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 08.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Ainsi vivent et meurent les petites marionnettes

Dolls
[ドールズ]

de Kitano Takeshi

Traversé de jaune, de rouge ou de fuchsia profonds, le film le plus chatoyant de l'année est aussi le plus sombre: poursuivant sans relâche sa stylisation de l'image, Kitano Takeshi livre avec «Dolls» une rhapsodie chorale qui mêle amants, yakusas et pop nippone en transcendant les genres qui leur sont associés. L'ex-comique japonais tourne une page, se déprenant de son goût pour le gag au risque de sacrifier scénario et acteurs sur l'autel de l'esthétisme. Mais à moins d'être allergique à l'artifice, on ne peut qu'être bouleversé par l'expérience des trois «amours à mort» de «Dolls».

Par Charlotte Garson

Un peu à la manière du «Chant de la fidèle Chunhyang» («Chunhyang») du Coréen Im Kwon-taek avec le pansori[1], l'histoire de «Dolls» est enchâssée dans une représentation de *bunraku*[2], art japonais dont les grandes marionnettes sont accompagnées par un narrateur chantant. Un prélude qui n'empêche pas, les marionnettes une fois «mises en chair», de se laisser entraîner dans l'histoire: pression sociale oblige, le jeune Matsumoto quitte sa bien-aimée Sawako pour épouser la fille de son patron avant de se défiler au dernier moment. Les conséquences tragiques de son acte le condamnent à l'errance, relié à son amoureuse mutique par une corde rouge. Autour de ces «mendiants enchaînés», deux histoires touchantes se greffent, celle d'un yakusa que sa maîtresse attend chaque samedi sur un banc depuis trente ans, ainsi que celle d'une chanteuse de variétés malchanceuse et de deux de ses adorateurs. Qu'ont en commun ces trois destinées à la fois triviales et tragiques?

Un Cendrillon masculin

Une fois passée la scène du mariage avorté, Kitano s'empresse de nous confisquer le réalisme d'abord offert. Le commentaire anodin d'un collègue, étonné que Matsumoto se soit décidé pour ce mariage d'argent qui le transforme en «Cendrillon masculin», fait basculer le film dans le conte cruel. Ces quelques mots donnent en effet l'une des clés du scénario, car le héros subira exactement l'inverse de la sublimation magique d'une Cendrillon: Matsumoto, s'enfuit dans sa voiture jaune (double inverse du carrosse-citrouille du conte!) pour retrouver non sa princesse charmante, mais une jeune fille que le désespoir a rendue apathique. On saisit peu à peu le sens du titre «Dolls» (poupées en anglais): jouant de contrastes entre les flash-back des deux fiancés jadis souriants parmi leurs amis, et leur marche silencieuse, Kitano vide de substance ses personnages. Leurs cheveux poussent, leurs vivres s'épuisent, mais leurs vêtements, sublimes loques que l'on doit au créateur Yamamoto Yôji, les transforment en mannequins, ou si l'on préfère, en êtres de chiffon.

Le tour de force de «Dolls» est de faire rejaillir sur les paysages et les couleurs les émotions que les protagonistes n'expriment guère

Poupées sans voix

Que nous importent alors les faits et gestes de ces pantins à peine loquaces? Le tour de force de «Dolls» est de faire rejaillir sur les paysages et les couleurs les émotions que les protagonistes n'expriment guère parce qu'ils souffrent trop, qu'ils sont des «durs» (le vieux yakusa qui voudrait renouer avec son premier amour) ou qu'ils se sont choisi, comme la chanteuse pop, une vie qui laisse peu de place aux sentiments sincères (lorsque

Matsumoto (Nishijima Hidetoshi) et Sawako (Kanno Miho) retournent sur les lieux où ils s'étaient juré leur amour

l'on reçoit cent bouquets de fleurs par jour, comment être touché par une déclaration d'amour?). Déplacé dans les paysages, le lyrisme amoureux prend toute son ampleur avec la traversée en automne d'une forêt au rougeoiement surréel, et lors d'une randonnée finale dans la neige qui préfigure le retour à l'écran blanc. De même qu'il introduit petit à petit des couleurs de plus en plus contrastées, grands aplats picturaux, Kitano passe d'un rythme haché à des prises longues et des plans larges, où les personnages deviennent des figurines minuscules. La «cruauté esthétique», celle du réalisateur, prend ainsi le relais de celle d'un hypothétique destin.

À la vision de «Dolls», la comparaison avec «L'amour à mort» (1984) d'Alain Resnais ne vient pas seulement à l'esprit en raison du thème commun de l'amour fou. Kitano, comme Resnais, a cherché à traduire par des moyens proprement cinématographiques l'expérience limite d'un au-delà de l'amour qui vide de leur sens jusqu'aux sentiments eux-mêmes. Dans «L'amour à mort», les cinquante-deux interludes non figuratifs - une sorte de neige sur un fond noir - permettent d'imaginer ce que «ne diraient ni le dialogue, ni les gestes des personnages, ni les images», pour citer Resnais. Dans «Dolls», ce n'est pas l'abstraction qui transcrit l'ineffable, mais la radicalisation chromatique d'une image «portée au rouge» comme on le dit d'un métal. Jamais cinéaste jouant à la poupée ne nous aura tant captivés... *f*

1. Opéra traditionnel coréen joué par un chanteur et un joueur de tambour.
2. Voir interview et article sur le *bunraku* en pages 12-13.

Réalisation, scénario, montage Kitano Takeshi. **Image** Yanagishima Katsumi. **Musique** Hisaishi Jô. **Son** Horiuchi Senji. **Décors** Isoda Norihiro. **Costumes** Yamamoto Yôji. **Interprétation** Kanno Miho, Nishijima Hidetoshi, Mihashi Tatsuya... **Production** Bandai Visual, Office Kitano, TV Tôkyô, Tôkyô FM; Mori Masayuki, Yoshida Takio. **Distribution** Frenetic Films (2002, Japon). **Site** www.office-kitano.co.jp/dolls. **Durée** 1 h 53. **En salles** 30 avril.